

Efficacité énergétique – le géant endormi de la transition énergétique



«The first fuel», la première de toutes les sources d'énergie. C'est ainsi que l'appelle l'Agence internationale de l'énergie. Le géant endormi de la transition énergétique, disent d'autres. Une chose est sûre: le kilowattheure le plus propre est celui que nous n'avons pas besoin de produire.

Comment la politique peut mettre fin au gaspillage d'énergie:

1. Elle fait de l'efficacité énergétique un domaine d'activité à gérer au moyen d'obligations d'économie.
2. Elle fait de l'optimisation de l'exploitation des installations techniques un standard.
3. Elle lance une offensive pour la rénovation des bâtiments.
4. Elle remplace les utilisations inefficaces des énergies fossiles par des applications électriques.
5. Elle considère également le "moins" comme efficace et encourage l'économie circulaire: *Rethink, Reduce, Reuse, Repair, Recycle.*

L'efficacité énergétique en vaut la peine

D'une part, parce que la décarbonisation du trafic routier, du chauffage des locaux et de l'eau chaude entraînera probablement une augmentation de la consommation d'électricité. D'autre part, parce que nous réduisons la surexploitation actuelle des écosystèmes si nous avons moins besoin de centrales hydroélectriques, d'éoliennes et de chauffages au bois pour satisfaire notre soif d'énergie.

Techniquement faisable

Les potentiels d'efficacité dans les différents secteurs sont énormes. La technique à elle seule permet généralement de réaliser des gains d'efficacité de deux à trois pour cent par an. Ainsi, un bâtiment résidentiel neuf consomme aujourd'hui environ deux fois moins d'énergie de chauffage qu'il y a 20 ans, soit un progrès de 2,5 pour cent par an. Le potentiel d'efficacité accumulé et inexploité

représente même, selon l'application, 30 à 70 pour cent de la consommation d'énergie. Pour l'électricité, le potentiel d'économie théorique correspond à l'ensemble du parc de centrales nucléaires de la Suisse.

Pourquoi l'efficacité ne va pas (encore) de soi

Outre les panneaux solaires sur le toit des maisons et les prestigieuses installations pilotes Power-to-X, l'isolation des bâtiments et les pompes de circulation à haut rendement ne font pas le poids en matière d'attractivité. L'efficacité énergétique est généralement invisible et donc peu sexy pour la politique.

En outre, l'énergie et l'électricité sont (ou étaient jusqu'à présent) tout simplement trop bon marché. Lorsqu'ils deviennent plus chers, les coûts sont généralement reportés sur les utilisatrices et utilisateurs qui n'ont aucune influence sur les grands gaspillages d'énergie. Par exemple sur les locataires, qui ne décident pas de la qualité de l'enveloppe du bâtiment.

Enfin, les économies d'énergie nous incitent souvent à consommer davantage ailleurs: l'argent économisé sur le chauffage est par exemple investi dans un voyage lointain en avion. Cet "effet de rebond" engloutit une partie des progrès d'efficacité techniquement possibles. Il est donc important de réaliser de grands gains d'efficacité afin de réduire la consommation d'énergie de manière significative.

Ce que la politique peut faire

Les conditions-cadre actuelles ont encouragé le gaspillage. Voici comment la politique peut changer cela:

- 1. Elle fait de l'efficacité énergétique un domaine d'activité à gérer au moyen d'obligations d'économie.** Cet instrument a été introduit dans certains États américains il y a environ 40 ans. Aujourd'hui, il est utilisé avec succès dans de nombreux pays, dont l'Autriche, l'Italie et la France. En Suisse, il est utilisé par certains fournisseurs d'énergie municipaux, par exemple à Genève ou à Zurich.
- 2. Elle fait de l'optimisation de l'exploitation des installations techniques un standard** - une mesure rapidement efficace et rentable. Le moyen le plus rapide d'économiser de l'énergie est de réduire le gaspillage dans les installations existantes. Par exemple, des pompes à chaleur mal montées ou des sondes de mesure qui ne fonctionnent pas. Certes, le MoPEC contient des prescriptions sur l'optimisation de l'exploitation. Mais certains cantons ne les ont pas encore introduites, d'autres que timidement.
- 3. Elle lance une offensive en matière de rénovation des bâtiments.** C'est dans le domaine du chauffage des locaux que le potentiel d'économie d'énergie est le plus important. Mais les bâtiments existants en Suisse sont rénovés si lentement qu'ils n'atteindraient un standard énergétique acceptable que dans une centaine d'années. C'est pourquoi une offensive de rénovation est nécessaire. Les cantons doivent adapter leurs lois sur l'énergie de manière à ce que les enveloppes des bâtiments répondent aux normes minimales d'isolation thermique lors de tous travaux de rénovation. En outre, il faut - comme prévu dans l'UE - des normes d'efficacité minimales auxquelles tous les bâtiments devront satisfaire dans 10 à 15 ans. Des subventions plus élevées du Programme Bâtiments et des offres de financement complètes doivent aider à la mise en œuvre.
- 4. Elle remplace les sources d'énergie fossiles inefficaces par des applications électriques.** Là aussi, il est possible d'économiser beaucoup d'énergie. Le moteur d'une voiture électrique présente par exemple un rendement de 70 à 80%, celui d'une voiture à essence est de 20 à 25%. Le moyen le plus efficace de lutter contre l'augmentation de la

consommation d'électricité qui en résulte est d'imposer le remplacement des chauffages électriques à résistance, qui sont les plus gourmands en électricité. En outre, il faut régulièrement renforcer les normes d'efficacité. Les appareils qui consomment inutilement de l'électricité ne devraient plus être vendus.

5. Elle considère le "moins" comme efficace et encourage l'économie circulaire: *Rethink, Reduce, Reuse, Repair, Recycle*. En Suisse, il est urgent d'adopter une approche des biens de consommation et d'investissement qui tienne compte des limites planétaires. De quels objets avons-nous besoin pour vivre et de quels objets avons-nous besoin pour être heureux et satisfaits? Comment concevoir les produits et les marchés pour que la réutilisation devienne la norme? Si nous répondons à ces questions, nous pourrions également lutter contre l'effet de rebond. Les travaux en cours au Parlement sur l'économie circulaire constituent une base importante - l'UE est également en train de réviser ses directives et les prix actuellement à nouveau élevés des matières premières aident à ce que des modèles commerciaux innovants se mettent en place. Si, en plus des normes d'efficacité, des limites maximales efficaces en matière de CO₂ sont introduites pour la production et l'importation de matériaux (de construction) et de nouveaux produits, alors la transformation peut être accélérée simultanément pour les cinq «R».

L'efficacité ne fait pas tout

Si ces mesures politiques sont mises en œuvre, nous parviendrons à réduire d'au moins un tiers les besoins énergétiques actuels. Ce dont nous aurons toujours besoin, ce sont des sources d'énergie respectueuses du climat et de la nature pour les deux tiers restants. À cet égard, il convient de miser sur le développement rapide du photovoltaïque. Car l'efficacité énergétique ne fait pas tout, mais sans elle, rien ne se fera.

Contribuez, vous aussi, à faire de ce paquet d'efficacité esquissé ci-dessus une réalité. Si ce n'est pas maintenant, alors quand?

Patrick Hofstetter

Ingénieur sur machines et spécialiste en sciences de l'environnement.
Expert Climat et énergie au WWF Suisse

Vous trouverez cet article en format PDF et les précédentes lettres d'information [en ligne](#).

Par cette lettre d'information, le WWF informe décideuses et décideurs, expertes et experts, de sa manière d'aborder l'avenir énergétique et de ses propositions en matière de décarbonisation. Nous vous serions reconnaissants de transmettre ce courrier à d'autres personnes intéressées. Pour vous désinscrire de cette lettre d'information, veuillez nous écrire à cette adresse: climateEnergy@wwf.ch